

LÉO FERRÉ

POÈTE TES PAPIERS!

Anar romantique de cabarets, poète Léonin de Saint-Germain, chanteur pop ou chef d'orchestre : comme tous les félins, Ferré a plusieurs vies. Il les raconte à Anne-Marie Paquette, avant de retrouver la scène, le 2 novembre.

Amour, Anarchie. Titre d'un double album de Léo Ferré paru en 1970. Un album-phare, un de ceux qui comptent dans une vie — la sienne sans doute, la nôtre, sans aucun doute. Là-dedans, il y avait *Poète vos papiers*, *Le Chien* (« Yes ! I am un immense provocateur »), *La The Nana...* Et puis *La Mémoire et la Mer*. Ce poème absolu. Inspiré, « respiré » par l'îlot Guesclin, tout près de Saint-Malo, alors repère, repaire de Léo.

« Rappelle-toi ce chien de mer
Que nous libérons sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l'écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consomment
O l'ange des plaisirs perdus
O rumeur d'une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude »

« Je suis sûr que la vie est là »... Je suis sûre que Léo est là. Tout entier. Avec un terrible chagrin au cœur. Et le souvenir des amitiés qui relevaient les filets.

Après, il y aura d'autres disques. *La Solitude*, il n'y a plus rien, *Et... basta !*, *L'Espoir* (sur la pochette, la photo du petit Mathieu, le fils de Ferré). Des poètes mis en musique. De nouvelles chansons... Après, la vie a continué. Vie de famille. Ferré s'est installé en Toscane, deux

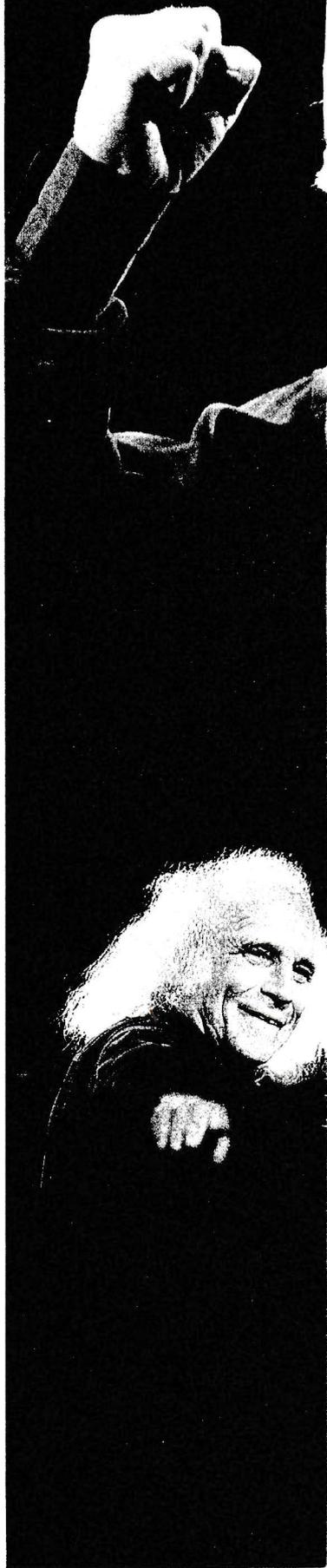
autres enfants sont venus. Vie d'artiste. Tournées, écriture, enregistrements avec l'orchestre symphonique de Milan... Mais *Amour, Anarchie* restera, pour beaucoup de ceux qui l'aiment, la pierre de touche de l'orfèvre Ferré.

Et avant ? C'était comment, avant ? C'était-il y a longtemps, et c'est tout proche, à cause d'un vivace désir d'enfant. « Un jour, raconte Ferré, mon fils Mathieu avait cinq ans, nous étions chez ma mère. Un de ses amis m'a dit : " Oh, Léo, à l'âge qu'a ton fils aujourd'hui, tu dirigeais des orchestres qui n'existaient pas, sur les remparts de Monaco. Tu te souviens ? " Je me souviens, oui. » Comment aurait-il pu l'oublier, cet amour fou de la musique ? Il lui semble qu'il est né avec, il lui semblait que tout le monde partageait cette passion-là. Après, dit-il, il en a eu honte, il l'a cachée, il s'est inventé des professeurs, « pour que les musiciens arrivés ne se foutent pas de moi ! » Rancœur intacte de musicien autodidacte, qui se sent taxé d'illégitimité...

Le petit Léo chante, aussi, dans la maîtrise de la cathédrale de Monte-Carlo. A huit ans, on l'envoie en pension dans un collège français en Italie, tenu par les frères des écoles chrétiennes. Discipline. Messe tous les jours. Aujourd'hui encore, il serre les dents quand il y pense.

« Après, j'ai fait ma philo à Monaco. Et puis, mon père voulait me voir travailler, alors ma sœur, qui avait fait des études de dentiste, m'a fait entrer au cabinet d'un de ses copains. » Ferré y reste trois mois et se révèle assez peu doué pour les travaux manuels. Il retourne au collège de français, pendant huit mois, comme professeur de français. « Et même, il me semble bien, de catéchisme... » De catéchisme ??? « Attention, hein, ce n'est pas sûr ! Mais quand même, il me semble... » Il jubile, l'artiste. Et voilà comment germent les graines d'ananas...

Après des études de droit à Paris, en sep-



LÉO FERRÉ

POÈTE TES PAPIERS!

Anar romantique de cabarets, poète Léonin de Saint-Germain, chanteur pop ou chef d'orchestre : comme tous les félins, Ferré a plusieurs vies. Il les raconte à Anne-Marie Paquette, avant de retrouver la scène, le 2 novembre.

Amour, Anarchie. Titre d'un double album de Léo Ferré paru en 1970. Un album-phare, un de ceux qui comptent dans une vie — la sienne sans doute, la nôtre, sans aucun doute. Là-dedans, il y avait *Poète vos papiers*, *Le Chien* (« Yes ! I am un immense provocateur »), *La The Nana...* Et puis *La Mémoire et la Mer*. Ce poème absolu. Inspiré, « respiré » par l'îlot Guesclin, tout près de Saint-Malo, alors repère, repaire de Léo.

« Rappelle-toi ce chien de mer
Que nous libérons sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l'écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consomment
O l'ange des plaisirs perdus
O rumeur d'une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude »

« Je suis sûr que la vie est là »... Je suis sûre que Léo est là. Tout entier. Avec un terrible chagrin au cœur. Et le souvenir des amitiés qui relevaient les filets.

Après, il y aura d'autres disques. *La Solitude*, Il n'y a plus rien, Et... basta !, *L'Espoir* (sur la pochette, la photo du petit Mathieu, le fils de Ferré). Des poètes mis en musique. De nouvelles chansons... Après, la vie a continué. Vie de famille. Ferré s'est installé en Toscane, deux

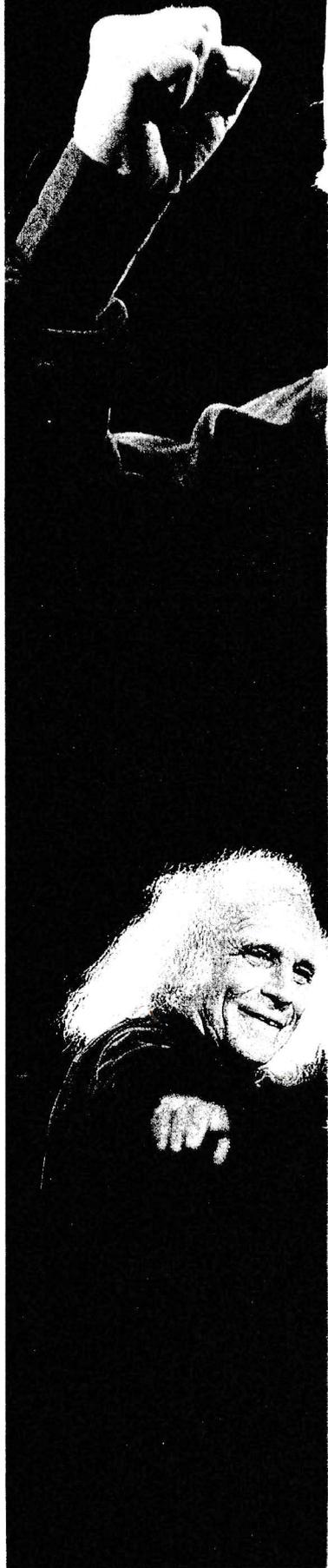
autres enfants sont venus. Vie d'artiste. Tournées, écriture, enregistrements avec l'orchestre symphonique de Milan... Mais *Amour, Anarchie* restera, pour beaucoup de ceux qui l'aiment, la pierre de touche de l'orfèvre Ferré.

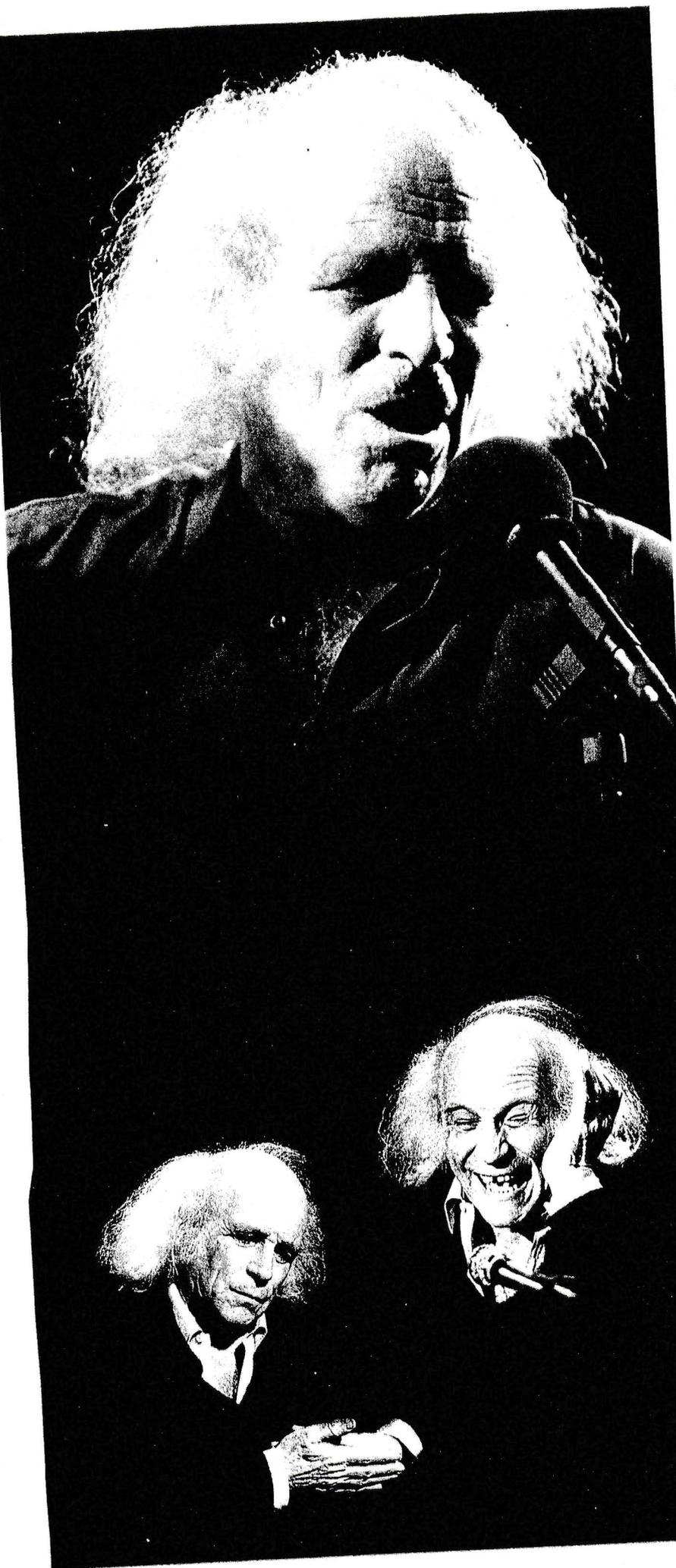
Et avant ? C'était comment, avant ? C'était-il y a longtemps, et c'est tout proche, à cause d'un vivace désir d'enfant. « Un jour, raconte Ferré, mon fils Mathieu avait cinq ans, nous étions chez ma mère. Un de ses amis m'a dit : " Oh, Léo, à l'âge qu'a ton fils aujourd'hui, tu dirigeais des orchestres qui n'existaient pas, sur les remparts de Monaco. Tu te souviens ? " Je me souviens, oui. » Comment aurait-il pu l'oublier, cet amour fou de la musique ? Il lui semble qu'il est né avec, il lui semblait que tout le monde partageait cette passion-là. Après, dit-il, il en a eu honte, il l'a cachée, il s'est inventé des professeurs, « pour que les musiciens arrivés ne se foutent pas de moi ! » Rancœur intacte de musicien autodidacte, qui se sent taxé d'illégitimité...

Le petit Léo chante, aussi, dans la maîtrise de la cathédrale de Monte-Carlo. A huit ans, on l'envoie en pension dans un collège français en Italie, tenu par les frères des écoles chrétiennes. Discipline. Messe tous les jours. Aujourd'hui encore, il serre les dents quand il y pense.

« Après, j'ai fait ma philo à Monaco. Et puis, mon père voulait me voir travailler, alors ma sœur, qui avait fait des études de dentiste, m'a fait entrer au cabinet d'un de ses copains. » Ferré y reste trois mois et se révèle assez peu doué pour les travaux manuels. Il retourne au collège de son enfance, pendant huit mois, comme professeur de français. « Et même, il me semble bien, de catéchisme... » De catéchisme ??? « Attention, hein, ce n'est pas sûr ! Mais quand même, il me semble... » Il jubile, l'artiste. Et voilà comment germent les graines d'ananas...

Après des études de droit à Paris, en sep-





tembre 39, Ferré part au service militaire. Sète, Montpellier, l'école des sous-off de Saint-Maixent, comme aspirant. « *J'en suis sorti le 20 mai 40. Mes quarante hommes et moi, on est partis vers le Sud-Ouest, jusqu'à Castres. Eux sont restés à la caserne, moi, je suis rentré à Monaco.* » Ferré se met au travail. Alimentaire : il distribue les bons de ravitaillement aux hôteliers monégasques. Artistique : il compose, sur des bribes de poèmes d'inspiration incertaine d'une camarade à lui. Et il se produit dans un cabaret. « *Piaf chantait dans l'établissement d'à côté. Nous avons discuté, elle a insisté : « Léo, il faut aller à Paris. » Moi, je voyais bien que les paroles de mes chansons n'étaient pas terribles !* » Papa Ferré présente alors à son fils René Baër, qui va écrire pour Léo *La Chanson du scaphandrier et La Chambre.*

« *Là-dessus, je suis reparti à Castres retrouver une fille, sur un vieux vélo que mon père avait emprunté. 540 kilomètres en cinq jours ! Arrivé là-bas, j'apprends que Trenet donne un récital. Je savais que son pianiste était aussi son agent ; je lui ai demandé une audition. Tout à coup, Trenet arrive, s'accoude au piano, m'écoute. Moi, tu penses, je l'admirais, c'était un grand type... A la fin, il me dit : " C'est pas mal, mais vous ne chanterez jamais vos chansons vous-même." Bon, bon... »*

Retour à Monaco. Et entrée à Radio Monte-Carlo. Ferré y fait un peu de tout, speaker, bruiteur, pianiste... et a le coup de toudre pour un texte (*A la Seine*) d'un débutant nommé Jean-Roger Caussimon. Texte qu'il met aussitôt en musique.

« Léo, tu te souviens, à cinq ans, tu dirigeais des orchestres imaginaires sur les remparts de Monaco. »

La rencontre Ferré-Caussimon se fera en 1946, à Paris. Caussimon chante au *Lapin agile*, Ferré au *Bœuf sur le toit*, au même programme que Roche-Aznavor et les Frères Jacques. Il passe ensuite dans d'autres cabarets, dont le *Quod-libet* dirigé par Francis Claude : « *Il m'aimait bien. Il avait un rire plein de soubresauts... »*

Ensemble, Claude et Ferré écrivent, entre autres, *La Vie d'artiste et L'île Saint-Louis*. L'année suivante, Ferré part en tournée en Martinique. « *Je chantais en smoking, puis j'accompagnais deux chanteuses au piano. On jouait devant 600 personnes. Ça marchait bien, je ne comprendrai jamais pourquoi. Je ne sais pas ce que les gens entendaient ; nous, de la scène, nous les entendions manger des cacahuètes ! Je me souviens d'un camarade que ça déprimait, cet accompagnement ! »*

De retour en France, Ferré donne ses premiers concerts pour la Fédération anarchiste (il donnera aussi quelques textes au journal des anars, *Le Monde libertaire*, à l'imprimerie duquel travaille un certain Brassens...) Et commence à chanter à Saint-Germain-des-Prés. Toute une époque.

PHOTOS: SIPA ET SYGMA



Le musicien autodidacte ose enfin diriger l'orchestre.



Les confrères, les animaux, la famille : Ferré avec Ferrat, son saint-bernard, son fils Mathieu.

A cette même époque, Ferré noue d'autres amitiés : c'est en 57 qu'il rencontre, dans un cabaret de la butte Montmartre, le pianiste Paul Castanier. « Popaul », l'aveugle aux doigts d'or, accompagnera Ferré jusqu'en 1973. Il sera de tous les voyages, de toutes les galères, de tous les triomphes. De tous les fous-rires et de tous les combats...

Au Vieux Colombier, en 61, Léo chante *Comme à Ostende*, une autre chanson de Caussimon, puis, à l'Alhambra, *Thank you Satan*. (Le même programme présente un numéro de singes dressés : Ferré se prend d'affection pour l'un d'eux, une petite guenon nommée Pépée, et l'adopte.) A l'ABC, en 62, il crée *Mon Général*, qui sera censurée. A Bobino, en 65, *Ni Dieu ni Maître*...

Vient l'année 68. En mai de cette année-là, Ferré est en répétition au Palais de la Mutualité à Paris ; à la sortie, il voit fleurir les drapeaux rouges et noirs, il entend les jeunes manifestants l'appeler, l'acclamer. Un peu de bonheur pour un homme cassé. En avril de cette année-là, Pépée a été tuée, et avec elle un amour de long-temps est mort pour toujours. Ferré n'en parle jamais. Ferré chante toujours *Pépée*.

Les enfants de 68 ont rejoint leurs parents dans le public de Léo. Grandes salles, tournées internationales... C'est lors d'un séjour au Canada que l'idée vient à Ferré et à son directeur artistique, Richard Marsan (celui-là même qui nous donnera, en 73, une chanson majuscule, *Richard : Les gens, il conviendrait de ne les connaître que disponibles/A certaines heures pâles de la nuit/Près d'une machine à sous, avec des problèmes d'hommes, simplement/Des problèmes de mélancolie*...), de faire appel à un groupe

A Saint-Germain-des-Prés, Madame la misère fait les poches des futurs grands de la chanson. Ferré n'a pas oublié.

pop. Il se rend à New York et y enregistre avec quelques musiciens locaux, dans le studio de l'un d'entre eux — qui s'appelle Jimi Hendrix. Hélas cette rencontre n'a jamais été immortalisée.

L'expérience sera poursuivie avec le groupe français Zoo, avec qui Ferré enregistre et se produit en concert. « *A mon enterrement j'aurai des chevaux bleus/des dingues et des Pop aux sabots de guitare* »... Ce sera une des dernières collaborations de Ferré avec des musiciens, un de ses derniers partages scéniques. Après Zoo et après *Amour Anarchie*, Ferré commencera à écrire lui-même ses arrangements — et finira par diriger lui-même l'orchestre.

Année 70, *Amour Anarchie*. Année 70, Ferré s'installe en Italie. Année 70, naissance de son fils. Ici commence une autre histoire. « *Je n'imprime plus de livres chez moi, c'est trop de travail. Je lis, un peu ; mes quatre compagnons de toujours, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Apollinaire ; le dictionnaire, parce que j'aime avant tout la langue* »... Vendanges de chianti, cueillette d'olives, enfants qui grandissent. Concerts, avec piano et bandes magnétiques du Symphonique de Milan. Ferré a soixante-quatorze ans. Ferré a vingt ans. Ferré est un enfant, un éternel enfant, un éternel anar. Qu'on aime. Depuis toujours et pour toujours. Et basta ●

ANNE-MARIE PAQUOTTE

Léo Ferré en concert au TLP-Déjazet à Paris, du 2 au 25 novembre. Dans le même lieu, du 27 novembre au 2 décembre, le Zygom Théâtre donne *L'Opéra du pauvre* que Léo Ferré a composé et enregistré en 83. Cette version scénique a été créée en novembre dernier à Castres. Dernier album de Ferré : *Les Vieux Copains* (EPM). Cofrets Barclay : *Avec le temps... 1960-1974* (11 CD) ; *Les Poètes* (3 CD).